

## Dieu d'eau - Entretiens entre Ogotemméli et Marcel Griaule

Lucien Clercq

Mots-clés : *Dogon ; Mythologie africaine ; Ethnographie ; Marcel Griaule ; Totémisme*

Rares sont les ethnologues francophones à ne pas avoir lu durant leur formation académique ces fameux entretiens avec le vieil Ogotemméli, devenu pour beaucoup le symbole de la sagesse africaine. La découverte par Marcel Griaule de l'existence du Dieu d'eau et d'une mythologie Dogon extraordinaire a permis la rédaction de l'un des ouvrages fondamentaux de l'ethnologie française. La première parution de ce livre en 1948, alors que sa rédaction débuta à peine deux ans plus tôt durant une mission ethnographique en Afrique occidentale, fut motivée par le désir de confirmer puis d'offrir aux yeux du grand public les connaissances acquises lors des expéditions précédentes de l'auteur. Dans le contexte scientifique de l'époque, le savoir de Marcel Griaule en la matière était tout à fait exceptionnel. Sa présentation limpide et volontairement didactique répondait au désir de l'écrivain d'apporter au plus grand nombre les révélations inédites d'un ordre du monde et d'une mystique comparable à bien des égards aux mythologies antiques. Marcel Griaule, dont les travaux ethnologiques sont devenus des références internationales, s'est ainsi spécialisé dans l'étude de la culture des Dogon, cette population du sud Mali (ancien Soudan français) qui a depuis toujours résisté à l'islamisation et au pouvoir colonial français, afin de protéger et conserver ses traditions. L'art exceptionnel des Dogon, indissociable de leur société et dont le génie n'a cessé de susciter une admiration constante, fascine toujours autant et s'arrache à prix d'or sur les marchés artistiques d'Amérique, d'Europe et d'Asie. Cet ouvrage relate ainsi une série d'entretiens avec le patriarche Ogotemméli qui va peu à peu initier l'ethnologue à la cosmologie de son peuple. L'auteur avait déjà séjourné chez ces paysans-guerriers et ces premiers contacts avaient donné lieu à une longue série de travaux. *Dieu d'eau* en marque le magistral aboutissement, après quinze années de recherches. Ce sont ces entretiens privés entre le chasseur aveugle et l'anthropologue qui vont révéler le sens ultime de cette culture jusqu'alors secrète et l'incroyable complexité d'une vision singulière et symbolique de l'univers.

Lucien Clercq



*Masque Dogon, vieux d'environ 35 ans (source : Genuine Africa)*

### **I/. Présentation de l'auteur**

De nationalité française, Marcel Griaule est né à Aisy-sur-Armançon, dans l'Yonne, en 1898. Après avoir combattu dans l'armée de l'air de 1917 à 1921, il intègre l'Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO) et l'École pratique des hautes études (EPHE) où il fut l'élève du linguiste Marcel Cohen et de Marcel Mauss, l'un des pères fondateurs de l'ethnologie. L'influence de ce dernier l'aura décidé à partir sur le terrain. En effet, le neveu de Durkheim a travaillé toute sa vie durant sur l'élaboration du concept du « phénomène social total » :

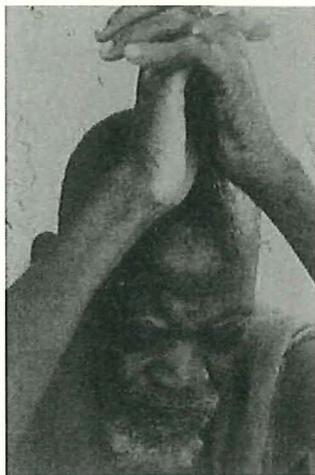
*«consistant dans l'intégration des différents aspects (biologique, économique, juridique, historique, religieux, esthétique...) constitutifs d'une réalité sociale donnée qu'il convient de saisir dans son intégralité<sup>1</sup>».*

Afin de le capter dans son entier, il s'agit donc de l'appréhender sous l'angle de l'observateur étranger, mais aussi sous celui des acteurs sociaux qui le vivent. Marcel Griaule, en un aller-retour permanent entre observation et participation initiatique, en aura donné la quintessence avec l'écriture de *Dieu d'eau*. Tous ses travaux ethnographiques précédents prendront véritablement sens en un tout structuré lors de ces révélations. Il avait en effet entrepris une première mission en 1928 en Ethiopie, donnant lieu à sa première publication deux années plus tard, *Le livre de recettes d'un dabtara abyssin*<sup>2</sup>. Puis il obtint le vote d'une loi spéciale par le parlement pour la désormais célèbre mission Dakar-Djibouti de 1931<sup>3</sup>. Cette expérience sera déterminante, puisque ce projet d'expédition

d'envergure continentale suscitera chez Marcel Griaule la volonté d'une étude beaucoup plus spécialisée cette fois-ci et concentrée uniquement sur l'ethnie Dogon. Il désire constituer un corps de connaissance le plus complet possible, regroupant à l'image des enseignements de Marcel Mauss la culture matérielle, les usages sociaux, l'oralité et les rites, afin de retrouver les représentations mythiques et métaphysiques qui en sont le fondement. Il continuera ses travaux par la suite lors de nombreux séjours en Afrique occidentale, avec toutefois un intérêt plus marqué pour son peuple de prédilection. Il sera titulaire de la première chaire d'ethnologie générale universitaire créée en France à la Sorbonne en 1942. La seconde guerre mondiale interrompt ses travaux pour un temps, mais il retourne inexorablement en pays Dogon dès 1946, afin de se consacrer entièrement à la vérification de ses travaux antérieurs (notamment sur *Les masques Dogon*<sup>4</sup>, objets de sa thèse en 1938). Il sera nommé conseiller de l'Union française en 1947. *Dieu d'eau* sera sans aucun doute le principal aboutissement de son travail, car il prendra conscience en l'écrivant que le savoir ethnographique n'est qu'une étape préliminaire à la véritable connaissance d'une culture plus secrète, mais aussi plus authentique, qui révélée par l'intermédiaire d'Ogotemméli dotera les Dogon :

*«d'une cosmogonie aussi riche que celle d'Hésiode (...) et d'une métaphysique offrant l'avantage de se projeter en milles rites et gestes sur une scène où se meut une multitude d'hommes vivants<sup>5</sup>».*

Décédé en 1956 à l'âge de cinquante-huit ans, il sera retourné pendant les dix dernières années de sa vie plus de douze fois sur le terrain, dans un va-et-vient permanent entre la France et les falaises de Bandiagara, haut lieu de la culture Dogon. Germaine Dieterlen publiera sous leur double signature *Le renard pâle*<sup>6</sup>, véritable somme mythologique Dogon.



*«Ogotemméli s'assit sur le seuil de la porte inférieure de la grande façade ; il se replia sur lui-même, le visage penché vers la terre, et croisant les mains au-dessus de sa tête, coudes appuyés aux genoux, il attendit. Photographie de l'auteur<sup>8</sup>.»*

## II. Résumé de l'œuvre

*«Il est bien vrai, disait-il, que dans la suite des temps les femmes décrochaient les étoiles pour les donner à leurs enfants. Ceux-ci les perçaient d'un fuseau et faisaient tourner ces toupies de feu pour se montrer à eux-mêmes comment fonctionnait le monde. Mais ce n'était là qu'un jeu<sup>8</sup>.»*

Cet ouvrage est le récit des trente-trois journées que l'auteur a passé en 1946 à Sanga, sur le plateau Dogon, en compagnie d'Ogotomméli, sage quasi mythique garant des savoirs ancestraux de la tribu. La version définitive du livre a été rédigée l'année suivante, dès le retour de Marcel Griaule en France. C'est un récit d'un grand intérêt, dans la mesure où il marque un véritable tournant dans la démarche anthropologique de l'époque. En effet, c'est aussi l'histoire de l'amitié naissante entre deux hommes, teintée d'un respect mutuel des deux parties, perceptible dès les premiers entretiens. Loin des enquêtes formelles qui prenaient souvent l'allure d'interrogatoire très standardisé au début du XXe siècle, nous sommes plutôt ici en face d'une initiation progressive de l'homme blanc aux secrets africains. Cette impression est renforcée grâce à la convocation de l'ethnologue à un premier rendez-vous que lui donne le vieux chasseur aveugle et pour un tout autre prétexte : la vente d'une amulette. De plus, ce n'est pas l'anthropologue qui met en place une stratégie afin d'arriver à ses fins didactiques, mais bel et bien Ogotomméli qui suit le cours de ses pensées, éludant quasi systématiquement toutes les questions de l'enquêteur.

L'aspect initiatique s'accroît progressivement alors que le vieillard baisse la voix lorsqu'il révèle certains secrets, et ces entretiens dans la langue vernaculaire du pays n'ont lieu que lorsque les deux protagonistes sont seuls. Dans une écriture toujours très claire et poétique, parfois peut-être un peu trop descriptive, l'auteur restitue tout au long de ces trente-trois chapitres l'ensemble des cosmologies et symboliques Dogon. Cette volonté d'éluder le caractère habituel trop scientifique des enquêtes ethnologiques d'alors prend sa source dans un réel désir de démocratiser l'ethnologie, et de sensibiliser le grand public à l'importance des cultures africaines. Ces quinze années de labeur et de « conversion » qui ont transformé Marcel Griaule en érudit ont suscité chez ce dernier la volonté de ne pas encombrer le récit de références bibliographiques ou de textes en langue Dogon qui auraient pu nuire à la « vulgarisation » de cette culture. Les analyses sont toujours précises, le vocabulaire ne s'enlise pas dans des spécifications trop techniques, et le lecteur à son tour fait l'objet d'une initiation. Le chercheur est absolument fasciné par son interlocuteur et lui rend hommage en même temps qu'il célèbre le génie et la grandeur d'une représentation magistrale des origines du monde.



*Masques Dogon. (Fonds Marcel Griaule, Bibliothèque Éric de Dampierre, MAE, Université Paris Ouest Nanterre La Défense)*

*Dieu d'eau* marque un tournant décisif dans l'œuvre de Marcel Griaule puisqu'il vient confirmer les premières enquêtes de l'auteur (*Masques Dogon* en particulier) et qu'il annonce dans une perspective plus large les analyses qui seront développées dans *Le renard pâle*.

Rappelons qu'à l'instar des *Tristes Tropiques*<sup>9</sup> de Claude Lévi-Strauss, c'est un des livres ethnologiques le plus lu par un public novice et non spécialisé. Il est d'ailleurs étonnant de constater l'enthousiasme longtemps intact des touristes qui se rendaient dans la région et la faculté d'adaptation remarquable de l'ethnie, qui sut réagir et préserver son patrimoine en organisant ces fameuses sorties de masques en dehors de toute cérémonie officielle et en inventant de nouveaux mythes pour l'occasion, plus ou moins inspirés des travaux de Marcel Griaule<sup>10</sup>.

Les Dogon sont donc un peuple animiste pratiquant le totémisme qui habite dans le sud du Mali et dont la population avoisine les 700.000 personnes. Ces paysans guerriers se sont installés vers le Xe siècle dans les falaises de Bandiagara et dans la plaine dite du Seno. Ce sont des troglodytes qui ont su maîtriser les trois activités principales de la population, le travail de la terre, le tissage et la poterie. Leur langue est le Dogo So, et leur système de parenté est patrilinéaire. La hiérarchie sociale s'échelonne jusque au rang du Hogon, chef de la communauté investie des pouvoirs religieux et politiques et

représentant sur terre des forces de l'au-delà.

Dès la première journée d'entretien, Ogotemméli commence à dévoiler l'origine du monde, et la manière dont les êtres mythologiques ont été engendrés. Il explique comment l'univers s'est structuré dans le temps mythique de la genèse Dogon et la généalogie des êtres mythologiques. Il raconte ainsi la naissance de la terre, l'union de Dieu (Amma) et de cette dernière, puis la naissance de leur premier fils, le chacal. Leur union ayant été contrariée, le clitoris de la terre s'étant élevé contre le sexe d'Amma pour l'empêcher d'entrer en elle, le fruit de leur rapport prit la forme de cet animal. Après l'excision de la terre, l'ordre des choses fut rétabli et des génies jumeaux sont nés (Nommo). Alors que Dieu modelait un homme puis sa compagne dans de la glaise, les Nommo leur donnèrent une âme double. Ces deux ancêtres des huit familles Dogon furent circoncis pour l'un et excisé pour l'autre afin d'enlever la part féminine et la part masculine qui était en eux. En effet, la vie des hommes ne pouvait s'accommoder de ces êtres doubles. A partir de là, ils purent s'accoupler et enfanter.

Avant cela, le chacal était seul et il n'y avait pas d'autre femme que sa mère sur la terre. Pris d'un désir incestueux, il s'accoupla avec elle, bouleversant une fois encore l'ordre du monde, ce rapport fut lourd de conséquences. Tout d'abord, il dota le chacal de la parole, qui pu ainsi révéler aux devins les desseins de Dieu. Les Dôgon tracent en effet des tableaux à la tombée de la nuit et y dessinent des symboles qui représentent les questions que ces derniers se posent. Attiré par un appât, le chacal y laisse des traces nocturnes que les hommes interprètent au lever du jour. Mais il fut également à l'origine des menstruations féminines, l'état de la terre étant devenu impur.

Nous pouvons ainsi comprendre que le monde historique s'est modelé à partir de ces créations ratées, que les êtres mythiques ont recommencé par l'intermédiaire de la parole créatrice. Si Amma a créé un homme puis une femme, c'est avant tout pour qu'il ne soit pas seul comme son premier fils (le chacal), et ainsi tenté d'avoir avec sa mère des rapports contre nature. Au fil du récit, la manière dont le monde a été créé dévoile petit à petit les grands axes de la pensée symbolique Dogon, ainsi que les correspondances avec les choses terrestres : prépondérance de l'eau, symboliques des chiffres de un à huit, classification des animaux, agencement des parties du corps, architecture des greniers...

Tout devient logique dans le temps historique puisque le temps mythique en a décidé ainsi. Le sacré est ici omniprésent dans les actes de la vie quotidienne, même si les Dogon n'en ont pas toujours conscience. Toutes leurs habitudes et leurs cérémonies tendent à réintégrer le temps sacré en permanence.

Comme l'explique Mircea Eliade :

*« Il s'agit évidemment des réalités sacrées, car c'est le sacré qui est le réel par excellence. Rien de ce qui appartient à la sphère du profane ne participe à l'Être, puisque le profane n'a pas été fondé ontologiquement par le mythe, il n'a pas de modèle exemplaire<sup>11</sup>».*

Chacune des pratiques actuelles et quotidiennes des Dogon trouve sa correspondance symbolique dans le temps mythique. Il y a trois thèmes redondants dans leur cosmologie :

- l'eau, qui est l'emblème de la force vitale et sans qui rien ne peut exister. Tous les esprits et toutes les choses vivantes se structurent à partir de là. C'est elle qui donne la vie : à l'image d'une poterie, la terre première et nourricière fut pétrie par elle. La semence est eau, la buée contenue dans la parole est elle aussi liquide (notons que c'est la parole qui est source de vie et « *qu'Ogotemméli employait indifféremment les termes eau et Nommo<sup>12</sup>*»). Lorsque Griaule demande quelle vie est dans la terre, le vieux chasseur lui répond : « *La force vitale de la terre est l'eau. Dieu a pétri la terre avec de l'eau. De même il a fait le sang avec de l'eau. Même dans la pierre il y a cette force, car l'humidité est dans tout<sup>13</sup>*».
- la parole, qui vient rétablir l'ordre du monde lorsque Dieu s'est trompé à sa première création. C'est elle qui prononcée par les jumeaux (d'où leur statut particulier chez les Dogon) permet la réorganisation des choses et donne naissance à l'ordre dans l'univers. Elle est aussi déterminante dans la fécondité des femmes (les Dogon distinguent les bonnes et les mauvaises paroles).
- la dualité de l'être humain : tous les êtres naissent avec une âme à la fois masculine et féminine. Ceci s'explique par l'importance de la gémeillarité des origines qui fut contrariée par les catastrophes mythiques. La circoncision et l'excision viennent corriger cela comme nous l'avons vu précédemment.

Marcel Griaule parvient à retranscrire avec beaucoup de fidélité cette culture de l'oralité tout à fait remarquable. Il explique comment à partir des connaissances transmises par la littérature orale, un peuple se représente l'univers. Nous sommes au cœur d'un nouveau tournant en anthropologie : il s'agit ici d'une ethnologie de la parole qui va ouvrir de nouvelles perspectives à l'école africaniste française. Il n'est plus question de découvrir des structures inconscientes qui fonderaient le discours mythique (école structuraliste), mais plutôt d'analyser les aspects conscients de la pensée mythique en centralisant le rôle de la parole. On se place avec Griaule dans l'analyse systématique du discours métaphysique de la population. Ses recherches annoncent le développement futur des travaux de sa fille Geneviève Calame-Griaule en ethnolinguistique<sup>14</sup>.



*Marcel Griaule dans sa chambre noire de développement photographique. (Fonds Marcel Griaule, Bibliothèque Éric de Dampierre, MAE, Université Paris Ouest Nanterre La Défense)*

### III/. Commentaires

*« Mais à divers détails, il apparut dans la suite qu'Ogotemméli voulait donner à l'étranger, dont le premier séjour dans le pays remontait à quinze ans et en qui il avait confiance, l'instruction qu'il avait lui-même reçue de son grand-père, puis de son père<sup>15</sup>. »*

Il n'est pas aisé de résumer un ouvrage tel que *Dieu d'eau* compte tenu de l'ampleur des sujets qu'il aborde. S'il a pour but de retranscrire la majesté d'une culture basée sur une cosmogonie vertigineuse par sa complexité et sa cohérence exceptionnelles, le lecteur peut perdre pied dans cette immensité mystique. Cette société où le sacré est omniprésent dans tous les aspects quotidiens de la vie dérouté le non initié. La compréhension de la valeur numérique des doigts, par exemple, ou les précisions sur le culte totémique des Binou nécessite en effet un certain apprentissage. Les moindres aspects de la vie y sont abordés, de la manière dont un homme et une femme doivent se coucher dans leur lit, à l'agencement des différentes graines au grenier ... Certains passages auraient mérité beaucoup plus d'explications, mais il est vrai que Griaule est dans une urgence intellectuelle assez particulière. Il faut suivre à tout prix la pensée de « l'initiateur » qui ne suit que sa propre logique sans prêter la moindre attention aux requêtes de l'ethnologue. Certains sujets qu'il aborde ne trouveront leurs explications que plusieurs jours plus tard. Il s'agit donc de s'effacer devant le génie de la culture.

C'est sans doute cela qui est vraiment exceptionnel dans cet ouvrage, nous sommes loin des interrogatoires où l'ethnologue pactisait avec le colonisateur et où les informateurs prenaient l'allure d'indicateurs afin de dire où était caché tel ou tel objet et les dérober<sup>16</sup>. Ici, l'ethnologue témoigne d'une profonde affection pour les gens qu'il côtoie et se montre très humble. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les Dogon ont célébré la mort de Marcel Griaule selon leurs rites, brisant un crayon au lieu de casser la houe traditionnelle du paysan pour montrer la fin de ses travaux sur la terre. Le mannequin funéraire qui le représente repose dans le barrage qu'il avait fait construire et qui apporta la prospérité à la région de Sanga, témoignant par ce geste de la profonde amitié qui les liaient à ce dernier. L'anthropologue fait littéralement corps avec son terrain et se découvre une filiation mystérieuse avec ce peuple. Dans son étude des sacrifices Dogon, il songe à l'acharnement perpétuel des ethnologues à faire couler l'encre dans leur tentative d'expliquer la pugnacité des hommes à immoler. Un étrange parallèle s'établit entre l'ethnographe et le sacrificateur. L'un répand l'encre afin d'expliquer l'ordre des mondes, l'autre recrée par le biais du sang des liaisons avec le ciel. C'est en définitive l'ethnologue lui-même qui se sacrifie corps et âme à son tour en un ultime don de soi.

Une question demeure cependant. On peut s'interroger à la lecture de ces entretiens dans quelle mesure Ogotemméli était vraiment représentatif de la société Dogon. En effet, Marcel Griaule fait état d'une pensée des origines, et n'insiste pas sur les aspects plus contemporains de ces pratiques. Quoi qu'il en soit, et comme il l'écrivit lui-même dans sa préface :

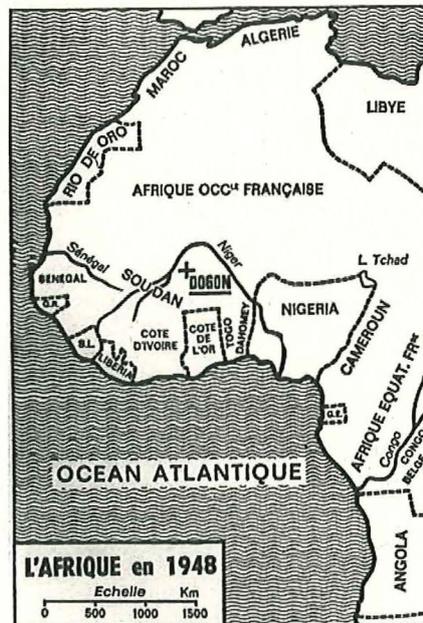
*« Certes ce peuple n'a pas toujours la connaissance profonde de ses gestes et de ses prières, mais en cela il ressemble à tous les peuples. On ne saurait taxer d'ésotérisme le dogme chrétien de la transsubstantiation sous prétexte que l'homme de la rue ignore ce mot et n'a que des lueurs sur la chose<sup>17</sup>. »*

Etant donné qu'il n'est pas vraiment possible de vérifier les dires du vieil homme puisqu'il est l'unique informateur, nous pouvons non pas douter de sa bonne foi, mais plutôt d'une interprétation peut-être un peu trop subjective. Il aurait été intéressant d'avoir l'avis d'autres sages, afin d'avoir quelques regards croisés complémentaires. Voici donc tout le problème de la conservation de ces traditions de l'oralité vouées à la disparition. Quel privilège pour l'ethnologue d'en être un peu le garant lorsqu'il les immortalise par écrit, et les rend accessibles au reste de l'humanité...

Nous sommes devant une observation participante qui a depuis fait école. S'impliquer dans un réseau d'amitiés locales est une des réalités concrètes du terrain ethnographique et rend peut-être la connaissance encore plus objective. En effet, un savoir transmis par le biais d'une relation amicale trouve sa justification dans l'aspect

profondément subjectif de l'expérience. C'est aussi là le problème : Griaule et son informateur distillent une philosophie africaine quelque peu figée et ne se rendent pas vraiment compte de leur parti pris. Certains Dogon à qui l'on a demandé ce qu'ils pensaient de *Dieu d'eau* ont répondu que l'anthropologue avait « un peu mêlé les choses<sup>18</sup> ». Mais peut-être est-ce la volonté de Marcel Griaule, dont les travaux témoignent d'une intelligence rare et sensible, d'aider à la survie de cette culture et de témoigner comme l'écrit Robert Springer qu'afin de rester vivant:

« Tout folklore tend à maintenir au sein du groupe dont il émane une cohésion et une certaine conformité et cherche à refréner tous les écarts individuels et toutes les velléités de singularisation, voire les désirs d'opposition et de révolte<sup>19</sup> ».



Carte de l'Afrique en 1948, Dieu d'eau.

### Bibliographie

- CALAME-GRIAULE Geneviève, *Ethnologie et Langage. La Parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965.
- CALAME-GRIAULE, *Dictionnaire dogon, dialecte toro*. Langue et civilisation, Paris, Klincksieck, 1968.
- CIARCIA Gaetano, *Ethnologie et Dogon, la fabrication d'un patrimoine ethnographique*, Gradhiva n°24, Editions Jean-Michel Place, pp. 103-115, 1999.
- CLERCQ Lucien, « L'Afrique fantôme de Michel Leiris : De la découverte du continent noir

- à l'ethnographie » in *Language Studies* n°21, Revue du Centre d'études linguistiques, Université de commerce d'Otaru, 2013.
- DIETERLEN Germaine, *Les Ames des Dogons*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1941.
- ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Folio essais, Gallimard, 1965.
- DE GANAY Solange, *Les Devises des Dogons*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1941.
- GRIAULE Marcel et DIETERLEN Germaine, *Le Renard Pâle*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1965.
- GRIAULE Marcel, *Masques dogons*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1938.
- GRIAULE Marcel, *Jeux dogons*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1938.
- GRIAULE Marcel, *Le livre de recettes d'un dabtara abyssin*, Institut d'ethnologie, Paris, 1930.
- LAPLANTINE François, *Clefs pour l'anthropologie*, Seghers, 1999.
- LEIRIS Michel, *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1988.
- LEIRIS Michel, *Miroir de l'Afrique*, Quarto, Gallimard, 2009.
- LEIRIS Michel, *La Langue secrète des Dogon de Sanga*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1948.
- PALAU-MARTI Montserrat, *Les Dogon*, Paris, PUF, Monographies ethnologiques africaines, 1957.
- PAULME Denise, *Organisation sociale des Dogon*, Paris, Domat - Montchrestien, 1940.
- 坂井信三&竹沢尚一郎(SAKAI Shinzô et TAKEZAWA Shôichirô), マルセル・グリオー (Marcel Griaule), 水の神 — ドゴン族の神話的世界(Dieu d'eau, le monde mythologique des Dogon), Seika Shobô, 1997.
- SPRINGER Robert, *Fonctions sociales du blues*, collection Eupalinos, Parenthèses, 1999.

- 
- 1 LAPLANTINE François, *Clefs pour l'anthropologie*, Seghers, 1999, p.86.
  - 2 GRIAULE Marcel, *Le livre de recettes d'un dabtara abyssin*, Institut d'ethnologie, Paris, 1930.
  - 3 Voir : CLERCQ Lucien, « L'Afrique fantôme de Michel Leiris : De la découverte du continent noir à l'ethnographie » in *Language Studies* n°21, Revue du Centre d'études linguistiques, Université de commerce d'Otaru, 2013.
  - 4 GRIAULE Marcel, *Masques dogons*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1938.
  - 5 GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau - Entretiens avec Ogotemméli*, Fayard, 2000, p.12.
  - 6 GRIAULE Marcel et DIETERLEN Germaine, *Le Renard Pâle*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1965.
  - 7 GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau*, *Ibid.*, p.20.
  - 8 GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau*, *Ibid.*, p.23.
  - 9 LÉVI-STRAUSS, *Tristes tropiques*, Plon, 1998.
  - 10 Alors que les revenus des villages finirent par dépendre à 80% des retombées du tourisme, la situation dramatique dans laquelle le Mali est plongée à la suite des attaques islamistes débutés en février 2012, interdit désormais le retour de cette manne financière. L'économie locale semble dévastée pour longtemps, et ce même depuis l'arrêt des combats.
  - 11 ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Folio essais, Gallimard, 1965, p.85.
  - 12 GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau*, *Ibid.*, p.25.
  - 13 GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau*, *Ibid.*, p.25.

Lucien Clercq

- 14 CALAME-GRIAULE Geneviève ; *Ethnologie et Langage. La Parole chez les Dogon*, Paris, Gallimard, 1965.
- 15 GRIAULE Marcel, *Dieu d'eau, Ibid.*, p.21.
- 16 Sur la controverse du vol d'objets sacrés, voir : LEIRIS Michel, *L'Afrique fantôme*, Paris, Gallimard, collection Tel, 1988. Condamnant ces pratiques, Michel Leiris se brouilla pour un temps avec Marcel Griaule.
- 17 GRIAULE, *Ibid.*, p.15.
- 18 CIARCIA Gaetano, *Ethnologie et Dogon, la fabrication d'un patrimoine ethnographique*, Gradhiva n°24, Editions Jean-Michel Place, pp. 103-115, 1999.
- 19 SPRINGER Robert, *Fonctions sociales du blues*, collection Eupalinos, Parenthèses, 1999.